

La patience

Madeleine DELBRËL - 11 avril 1949

Cette patience de rester là sans qu'il se passe rien, de venir en nous sans changement en nous, ou si microscopiques.

Cette patience de Dieu pour le monde, cette patience inflexible en face des pécheurs, des masses infidèles ...

Toutes les fois qu'on fait le plus petit acte de patience c'est à cela qu'on communie. On entre en communion avec la patience même du Christ et les actes peu brillants, peu héroïques, nous branchent sur ce que Jésus souffre et sur son métier de Sauveur.

(...)

Dans patience il y a pâtir, souffrir, subir ce qui nous est envoyé passivement.

C'est une chose fatigante si nous n'avons pas un très grand amour car elle va à contre-courant et en outre, ce qui la rend peu alléchante, c'est qu'elle rend invisible ce que nous faisons de magnifique.

(...)

Dès le lever il y a nous-mêmes à rassembler comme un puzzle il y a les premiers minutes du lever, abruties, lourdes, il y a la température que l'on trouve, la fatigue de la veille, le rangement de la chambre, en nous il y a toujours quelque chose qui freine et qui renâcle.

(...)

On se retrouve entre soi : mêmes défauts, même travail.

Même poussière à enlever, prévus et imprévus ...

Tout cela au lieu d'être subi peut être voulu, mais en souplesse, pris en joie...

Il y a la vie aussi, les soucis qu'on porte en soi et qui nous grignotent, les inquiétudes, le traitement de l'âme par Dieu qui a des façons spéciales de nous manifester son amour...

Les sentimentaux ont des ennuis d'âme, les génies ont l'ennui de la vie, l'ennui de faire quelque chose d'aussi médiocre.

Il y a les incertitudes, les tentations peu variées, Dieu nous demande une grande patience devant le mystère de notre vie. Il y a des quantités de moments où nous ne comprenons rien parce que nous participons au mystère de Dieu sur lequel nous sommes branchés.

La patience est une forme de courage que nous apprécions moins que le courage d'assaut, et là il s'agit de se méfier des évasions pour communier vraiment au Seigneur.

Pour faire les choses à moitié, pour écouter à moitié... il ne faut que la moitié de patience.

Pour prier à moitié, il ne faut pas tellement de patience ...

Mais plus on fait les choses à fond, plus il faut de patience, la patience nécessaire croit même en progression géométrique par rapport à l'intensité de notre attention.

C'est un manque de patience de penser à ce qu'on fera au lieu de ce qu'on fait.

Il y a aussi, la patience de repartir un certain nombre de fois à zéro.

Ayons la patience de nous supporter, sachons aussi que notre lumière est relative, elle éclaire progressivement nos maladies ayons la patience après avoir soigné l'une, de découvrir l'autre...